

H I A T U S

H I A H I A T H I A T U

I A T U S A T U S T U S U S S





Titre : HIATUS
Création 2022
Compagnie VAGUE

Quoi : théâtre en paysage/ écriture chorégraphique/ musique
Où : lieux-lisières, «tiers-paysage», les délaissés
Quand : à l'aube, au crépuscule ou la nuit
Durée : dépend de la topologie de l'espace
Lien vidéo : <https://vimeo.com/539550816>

	#	HIATUS		4	-	5
#		origine				8
	#	paysage	et topologie			10
		#	son			11
# technique						12
		#	maquette			13
#			calendrier			14-15
	#	équipage		16	-	20
		#	contacts			22

Distribution :

Interprètes, performeur.ses, musicien.nes :

Lou Montezin
Yannick Gonzalez
Juliano Lacave Meireles

Costumes et accessoires : Clémence Marin

Mise en scène et chorégraphie : Maëlys Rebuttini

HIATUS est synonyme d'interstice/ de rupture/ d'entre/ de brèche/ de casure et c'est avec cet ensemble que nous travaillons.

HIATUS est un acte gestuel, théâtral, plastique et sonore qui s'exprime dans les interstices spatiaux : les lieux-lisières, que nous sommes invité.e.s à traverser.

Ce lieu est l'endroit de la rencontre entre un monde qui finit et un qui commence. Un espace où la faune et la flore côtoient les restes d'une ville. La lisière est trouble et fragile; elle n'a pas de nom ni de réelle identité. Elle est à la marge. Cet état est aussi celui de ceux et celles qui la traversent.

Éloge à la fragilité et à l'effritement de nous et nos terres.

HIATUS éclot dans les interstices temporels : à l'aube, au crépuscule ou la nuit.

Dans cet acte, les états changent et s'opèrent des ruptures douces. On quitte le jour pour la nuit, on quitte la ville pour la forêt, on rencontre la solitude pour retrouver le groupe. Et dans les corps la violence et la tendresse apparaissent en simultané.

Dans ces lieux-lisières et ces temps d'entre-deux nous pouvons entendre des histoires naître, apparaître et se mêler. On y voit des corps racontants, débordants d'expressions. Des corps en tentatives.

Des histoires de et avec nos ruines, nos désespoirs remplis d'une infinie croyance. D'un devenir certain. D'un côtoiement avec la mort et la mémoire. D'un désir de relier et de faire exister le passé, le présent et le futur dans un même endroit.



Nous sommes d'abord invité.e.s à marcher. Gil, habitant de la zone, peut-être laissé là depuis des siècles, sera curieux de nous voir arriver. On le rencontrera, fera un bout de chemin ensemble, puis en rencontrera d'autres.

Ces figures en quête de lien sont portées par la force du rêve, de la résistance et de la liberté. Ils.elles traversent, errent, habitent ces zones qui deviennent lieux de consolation, de rassemblement, de refuge des rejets d'une société et d'une nature bien vivante, comme dernier espace libre.

Sur ces terres le «parlement» est ouvert; l'oiseau de passage, la terre rouge, le disparu, la joggeuse matinale, le cavalier,... et ces figures, ont la parole. Une parole qui surgit comme nécessité de raconter, de dire, de lutter. Une parole qui ne subit pas la dictature du mot et qui prend la liberté de ses formes.

Ici on croit en l'indiscible et l'invisible des histoires qui habitent le monde.

HIATUS est un cri. Une danse en hommage à nos rituels intimes. Une danse du dedans. Une danse des corps enfouis et de la mémoire.

Nous sommes 5.

*« Lorsqu'il n'y aura plus rien
Lorsqu'il ne restera plus que le désert, le sable, et le vent
Lorsqu'on aura défroqué le monde
Soigneusement rasé la pilosité terrestre
Quand la vallée nue comme un ventre
Sera fendue par le soleil de midi et la gelée de minuit
Quand la Nature aura perdu sa nature
Que la terre comme une boule de cuir
Tannée, usée, séchant au fil du temps
Sera le dernier territoire des cavaliers
Les hommes debout entre chien et dieu
N'auront de cesse de trouver l'air qui leur manque
Et leurs poumons sauront trier le sable
Inévitablement mêlé à l'air brûlant
L'eau sera l'or, l'or sera la boue
Et les cavaliers aux chevaux morts
Péripatéticiens fatals aux rêves de galops
Seront les derniers à penser le monde
Il ne leur restera alors qu'à tout réinventer
Grâce au vide, au silence, au désert
Et profiter de cette nudité extrême
Pour se coucher au sol contre la peau du monde »*

Un texte d'Angelina Preljocaj pour une pièce chorégraphique
nommée Centaure, créée en 1998



« -Voyons voir, du début. D'où naissent les histoires?
-Des désirs et des peurs des hommes.
-Et pourquoi existent-elles?
-Pour nous aider à survivre. Pour relier le temps des morts et le temps de ceux qui sont encore à venir. » *Les Mille et Une Nuits*, de Miguel Gomes

HIATUS se fonde sur une histoire intime, celle de mon grand-père, Elie. Un être social rempli d'histoires devenu muet progressivement. C'est la perte des mots. L'aphasie. Face à un corps bondé de choses à dire, il raconte désormais avec ses yeux, ses mains, sa peau, ses muscles. Un homme franc, résolu, proche des gens, élégant, devient progressivement un homme-enfant, le regard ouvert; puis un homme animal, très proche de son instinct, méfiant, criant, levant les bras. Une transformation progressive du corps et de son état-d'être. Une métamorphose. Comme s'il retrouvait un lien enfoui; impliquant aussi ses monstres, son chaos et ses blessures. Ses fragilités. Tout ce qui se passe d'habitude en sourdine et dont on ne parle pas: notre monde sous-terrain. Notre caverne.

Ce que le corps prend en charge quand la parole échoue.



Imaginez un espace -au bord-. Un terrain «délaiissé», un endroit de passage, où on vient seul.e, trouver le calme, promener son chien, fumer une clope, vivre sa petite mélancolie, se poser pour regarder loin ou pleurer dans sa voiture. Cet espace comme une «maison de consolation».

Dans HIATUS, c'est le paysage et le travail de cadrage dans celui-ci qui devient espace de projection et lieu scénographique.
HIATUS c'est l'histoire de ces paysages; «Tiers paysage» comme le nomme Gilles Clément dans le manifeste du tiers paysage, qui «face à l'oscillation, se positionne comme un territoire refuge, situation passive, et comme le lieu de l'invention possible, situation active» et qui «constitue un territoire pour les multiples espèces ne trouvant place ailleurs.»

Je souhaite travailler en écho, en dialogue avec ces zones. Révéler la multiplicité vivante et résistante. Habiter les lieux-lisières dans lesquels nous construisons un lieu -HIATUS-, espace de refuge de ces figures.

Le repérage est donc une étape très importante dans le processus de HIATUS.

«Il existe pour chacun de nous une maison onirique, une maison du souvenir-songe, perdue dans l'au delà d'un passé vrai. Habiter oniriquement la maison natale c'est plus que l'habiter par le souvenir c'est vivre dans la maison disparue comme nous y avons rêvé.»

Gaston Bachelard



La matière sonore de HIATUS est fabriqué en direct par Gil, un des personnages. Gil communique par les ondes, c'est sa manière d'être en lien avec les vivants de la zone ainsi qu'avec le reste du monde, invisible. Il y travaille les voix, des textes, des enregistrements sur dictaphone, des bruitages sur des matériaux in-situ ainsi que sa guitare électrique qui ne quitte jamais.

Gil s'infiltre sur la bande FM, généralement sur 87.00. Il trimballe avec lui un chariot-antenne, un chariot-station qui lui permet d'être pirate de l'espace public ondulatoire.
Cette zone radiophonique est étendue à 1km à la ronde. Une trentaine de postes radios est distribué au public ou est installée sur la zone de jeu de Gil de sorte à ce que l'espace sonore soit en mouvement.

RadioHIATUS existe elle aussi dans un interstice : entre deux fréquence de grande écoute. Ici, deux espaces publics se rencontrent et dialoguent.

HIATUS joue avec les frontières. Les entres. Les lisières.

C'est pour cela que je désire que le flou de la représentation pointe parfois son nez. J'aimerais que la frontière du dedans et du dehors soit brouiller. Le dedans serait : ce qui joue, ce qui est « fictionnel et théâtral », ce à quoi nous sommes conviés. Le dehors serait : tout élément ou événement non initialement prévu dans la représentation. J'aimerais épaissir ce dedans avec ce dehors. Faire que le dehors soit présent plus encore que d'habitude en espace-public, qu'il soit questionnant, surprenant, en confrontation, qu'il vienne se frotter avec le dedans. Le dehors comme un dedans caché, un entre, entre ce qui fait partie de et ce qu'on estime ne pas en faire partie. Cette piste brouillée veut questionner l'espace de représentation, ainsi que la posture et le regard du public venant voir un spectacle en venant épaissir le lien entre la fiction et le réel. Il cherche la frontière entres différents registres. Pour cela je désire qu'il y ai des présences, des passages et des indices qui soient dépourvus ou presque du registre théâtral utilisé avec les interprètes pour l'écriture de HIATUS. Comme des oiseaux, ces « passagers » disparaissent des lors qu'on les regardent. Le public est ici comme témoin de scène qui n'existent que rarement, quand justement, on ne les regardent pas, alors elles se dissipent vite. C'est une négociation, une provocation avec le réel. Ces « passagers » permettent que les trois figures de HIATUS (Gil, George, Renza) soient autant ancrés dans le réel qu'eux. Ce qui revient à éteindre le « spectaculaire » pour laisser l'onirique s'infiltrer, se frotter à une réalité.

Début de la collection:

Un joueur de flûte vient à la rencontre de Gil, joueur de guitare. De là naît un duo, puis il s'en va comme si de rien n'était vers le lointain. / Un cavalier traverse à cheval la zone de jeu, s'arrête, regarde le public ainsi que les personnages, un moment, et s'en va au galop. / Une femme dans sa voiture écoute la musique à fond (un opéra) en mangeant du fromage. Elle décide de partir parce que nous la dérangeons en faisant crisser ses pneus. / Une bande d'enfants déboule en jouant à trap-trap, traversent et envahissent la zone de jeu, se rendent compte de notre présence, grimaçant et repartent. / Un ornithologue regarde les oiseaux avec passion et décrit ce qu'il voit à voix haute. / Un employé de mairie bouche les nids de poule trop présents sur le chemin (lien avec Renza, un des personnages qui fait des trous pour s'y cacher), il sourit. / Quelqu'un ramasse des déchets et les fait brûler dans un feu fait à même le sol. / Un.e joggeur.se ou un groupe de joggeurs.se finit par s'avancer et se fond dans le public. / Une graffeuse à capuche peint sur les murs en scrod. / Un vieillard promène son chien

Paysage : Une carcasse, un véhicule, un amas de chariot ainsi que tout autre objets-rejets abandonnés là seront aussi des signes pour trouver l'espace-HIATUS.

Cet espace doit être accessible à pied et dans l'idéal abordable en véhicule. Un temps de marche est à prévoir pour y accéder. Il est nécessaire qu'il y est de la terre afin qu'on puisse y creuser des trous.

Lieux de préparation/ loge / Atelier : Un plateau, un studio ou un espace intérieur tranquille et à l'abri de la pluie et du vent avec une arrivée électrique à moins d'un kilomètre de la zone de jeu.

+ Un endroit d'atelier pour la manipulation de diverses matières telle que le plâtre, le métal et le bois.

Matériels

Pour le son : 1 transformateur électrique + 2 batteries automobile + 60 piles AA

Pour la lumière : à voir en fonction du lieu et de l'heure/

La compagnie VAGUE emmène le reste du matériel nécessaire.



Une maquette de HIATUS a été présentée le 16 et 17 Avril 2019 à Port-Saint-Louis-du-Rhône en partenariat avec le Citron-Jaune (CNAREP) dans le cadre des Panorama des Chantiers organisé par la Fai-ar (Formation Professionnelle d'Arts en Espaces Publics)

L'exercice était de présenter une maquette de 30 minutes, de jour, pour une jauge de 180 personnes.

L'écriture de HIATUS a débuté en janvier 2019 à la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignons, accompagné de Nadège Prugnard, Frédéric Michelet et Dominique Cier. Puis nous avons été accueilli en résidence de création au KLAP, maison pour la danse, au Citron-Jaune, à Dans Les Parages, la Zouze compagnie, à La Déviation, ainsi qu'à Dos Mares et par l'APCAR.

Le tuteur de ce projet était Robin Decourcy, artiste contemporain, chorégraphe et performer français. Créateur des Trek Danse et enseignant différentes techniques d'improvisation, en France et à l'étranger.

15



Critiques, témoignages et presse :

« Une prise en compte de l'espace dans sa profondeur et sa largeur, un univers débridé qui ose confronter des images sans chercher à les narrer et les justifier. Avec cette confiance là dans la capacité du spectateur à se créer son monde à partir des stimulations proposées. Une écriture chorégraphique qui trouve une légèreté étrange, primitive. Osé, culotté, bien joué ! » Stéphane Bonnard, Auteur contemporain

« Le côté punk du camion, le son assez «sale», en direct... et cet univers de nature qui reprend le dessus sur le monde de l'industrie, de lisière (entre nature et culture), d'entre deux... quelque chose comme sur un fil, sur un rail. J'ai pensé à la toute fin du film «8 et demi» (Otto e mezzo) de Fellini. Ou à un film comme «Les ailes du désir» de Wim Wenders. Des univers de gens qui tentent malgré tout, qui tiennent debout de façon poétique, des freaks presque. Une sorte de parade joyeuse et désespérée. Des tentatives. Des sursauts. »

Stéphanie Ruffier, Théâtre du Blog

DANSEUSE /PERFORMEUSE



Georges ou Lou est née en 1991 à Paris. Elle habite à Cucuron et travaille entre ce joli village et Marseille. Son travail personnel questionne la ligne ténue entre l'art et la vie, aux travers de médiums différents tel que le corps, la photographie, le dessin. Lou aime l'enfance, les roads-trips, le travail collectif, les vidéos improvisées et dessiner sur les murs. Elle est diplômée de l'université Paris 8 en art du spectacle et du conservatoire de théâtre et de danse (Nadia Vadori Gauthier) du 7ème arrondissement de Paris. Elle a suivi ensuite un enseignement personnel entrelacé de trois ans de voyages et a fini ses études en Californie à Tamalpa, l'école de performance et d'art social de Anna Halprin.

COMPOSITEUR ET PERFORMEUR SONORE



Gil ou Juliano est né en 1992. Il est Franco-Brésilien. Il habite et travaille à Marseille. Son travail personnel parle de musique et d'images. Il s'incarne dans la performance, la vidéo, sous forme d'affiche ou d'édition papier, sur divers supports d'écoutes et dans l'installation. Juliano s'intéresse aux gestes, aux sons et à leur réception et aime utiliser la répétition, l'improvisation et le détournement. Il est diplômé (DNSEP) de l'École Supérieure d'Arts d'Aix en Provence en 2018 et de l'Université de Provence en musicologie en 2013.

COMÉDIEN



Lorenza ou Yannick est né en 1990. Il habite à Marseille et travaille entre Paris, Marseille et la Normandie. Il est passionné par le quotidien, les traditions, l'héritage, l'échange, la pédagogie. Il cherche sur l'errance dans les territoires, qui nous mène vers des lieux, des gens « inconnus ».

Il est musicien et acteur de formation mais à un goût pour l'image, la mise en scène et la danse. Il a longtemps eu un lien étroit avec le basket en tant que joueur, entraîneur et arbitre.

Il a fait l'École du Jeu puis le TNS, à Strasbourg dont il sort diplômé du DNSCP et d'un Master 1 en Études Théâtrales.

COSTUMIÈRE/ ACCESSOIRISTE/



Pénélope ou Clémence est née en 1991. Elle habite à Bordeaux et travaille partout et souvent à Marseille.

Elle travaille de ses mains des matériaux familiers (le tissu, la maison, les ballons) et de sa tête à concevoir dans l'espace des agencements, des paysages, des assemblages.

Elle est diplômée (DNSEP) de l'École Supérieure d'Arts d'Aix en Provence en 2015, depuis elle fréquente des ateliers, de ceux de l'art contemporain à ceux de l'Opéra où elle construit de tout bois.

Elle tend à scénographier, construire et régir le spectacle par fascination et conviction des possibilités de traduction du monde qu'il permet.

MISE EN SCÈNE



Eile ou Maëlys est née en 1991. Elle vit et travaille en France ; son abri est Marseille. Elle est artiste plasticienne et performeuse en mouvement vers l'écriture théâtrale et chorégraphique.

Elle est d'abord formée à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (obtention du DNSEP) où elle explore le travail de l'image : photographique, vidéo, scénographique ainsi que divers moyens d'impressions et d'éditions ; ainsi que la performance où elle travaille le mouvement, l'action, et la mise en scène. En 2015, elle co-fonde Sous-titre, un lieu de recherches et monstration à Arles. Elles y développent performances, interventions immersives et expositions photographiques. Maëlys aime intervenir dans divers contextes et espaces, elle travaille entre la scène, l'espace public quel qu'il soit et les espaces d'expositions. En 2017, elle entre à la FAI-AR (master Arts et Scènes d'Aujourd'hui) afin de déjouer la catégorisation des lieux et des pratiques. Elle y découvre notamment la puissance et l'étendue du théâtre; qu'elle explore actuellement dans son travail avec -HIATUS- et son binôme POLIPUS POLIPUS.

Compagnie **VAGUE**
 vague.association@outlook.com
 7 rue Sainte-Marie, 13005 Marseille
 SIRET : 878 361 815 00011
 PLATESV-D-2020-006913

www.compagnievague.org

Artistique/
Maëlys REBUTTINI
 06 07 85 15 27
 maelys.rebuttini@hotmail.fr

Bureau/
 Viencent Ferrer
 Astrid Durocher

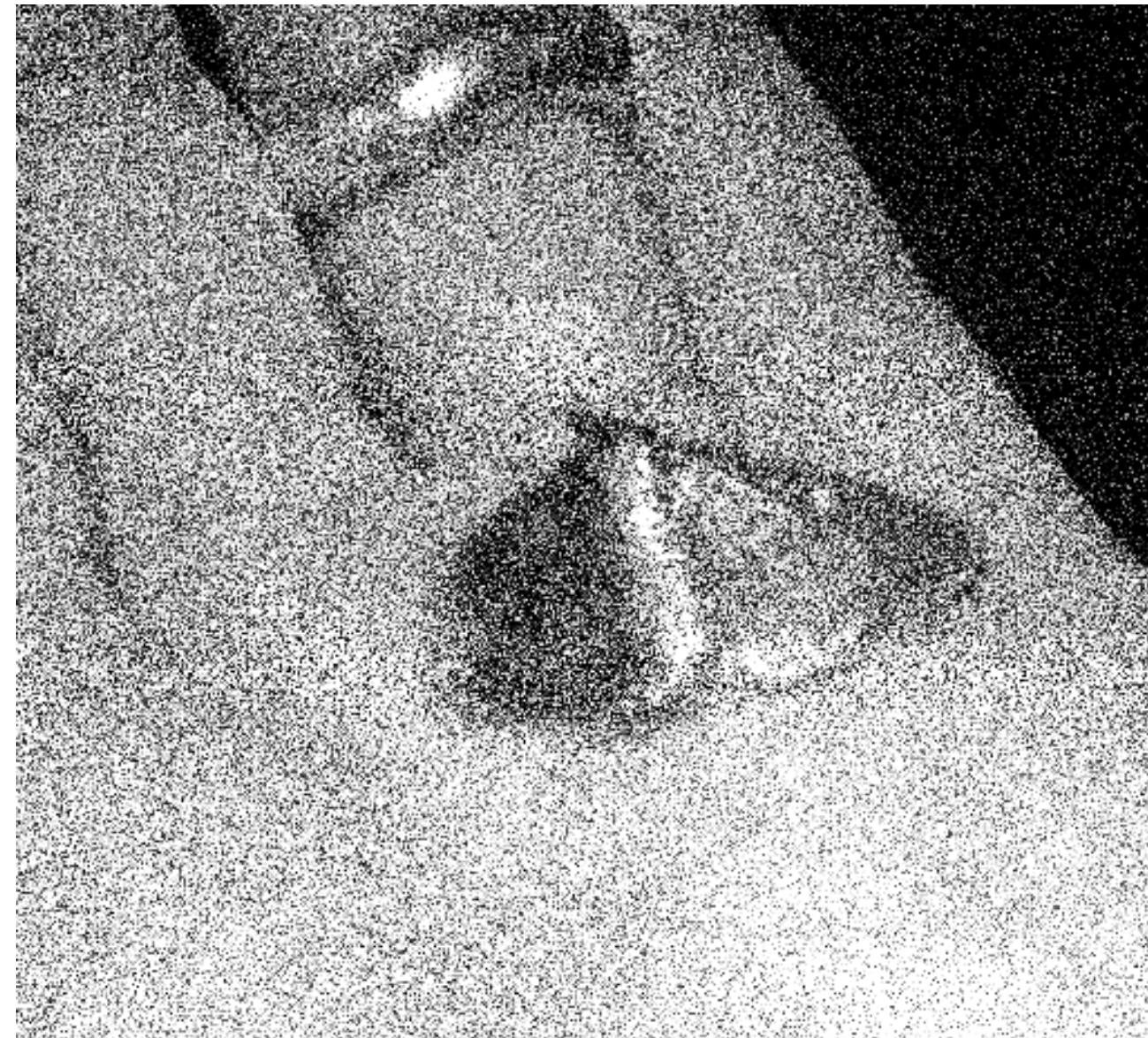
«Le regard vague ; le visage tourné vers le ciel ; leurs bras et jambes animés de mouvements spasmodiques et fatigués ; leurs chemises, jupes et bas, trempés de sueur, collés à leurs corps émaciés.»
 Jean Teulé, *Entrez dans la danse*

Production :
Compagnie VAGUE

Co-production, Aides, Subventions:
DGCA, Aide nationale à la création en espace public
DRAC PACA/ Relançons l'été
L'abattoir, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public/

Aide à l'écriture :
L'Atelline, lieu d'activation arts en espace public/

Soutiens /Accueil en résidence :
Animakt/
Dans les Parage, LA ZOUZE/
La chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon/
Le KLAP, maison pour la danse/
La Déviation/
Le Citron Jaune, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public/
la Fai-ar/



UTAIH
 2 U T A I H
 2U 2UT 2UTA 2UTAI